

MENSA

COURS DE PHILOSOPHIE : ONTOLOGIE ET TEMPORALITE

PREMIERE PARTIE : LA NAISSANCE DE L'ONTOLOGIE EN GRECE ANTIQUE

Annick Stevens, nov.-déc. 2022



CHRONOLOGIE

VIIe s.

VIe s.

Ve s.

IVe s.

Thalès de Milet (ca 635-545)

Anaximandre de Milet (ca 610-546)

Anaximène de Milet (ca 580-525)

Pythagore de Samos (ca 580- ?)

Xénophane de Colophon (ca 570-475)

Héraclite d'Éphèse (maturité vers 500)

Parménide d'Élée (maturité vers 500)

Anaxagore de Clazomènes (ca 500-428)

Empédocle d'Agrigente (ca 490-430)

Protagoras d'Abdère (ca 490-420)

Zénon d'Élée (ca 480-420)

Mélistos de Samos (ca 480-420)

Gorgias de Leontium (ca 480-375)

Socrate d'Athènes (469-399)

Démocrite d'Abdère (ca 460-370)

Platon d'Athènes (430-348)

Aristote de Stagire (384-322)

LES SOURCES

Dans les éditions des fragments présocratiques, on distingue conventionnellement les fragments de type A et B : les A sont des témoignages non littéraux tandis que les B sont des citations littérales. Les sources principales sont, par ordre chronologique :

Platon : met en scène certains prédécesseurs de manière très libre (Parménide, Zénon, Protagoras, Gorgias), et réfute certaines théories (mobilisme héraclitéen, relativisme de Protagoras, conceptions de l'être et des étants).

Aristote : dans sa *Physique* et sa *Métaphysique*, passe en revue les théories de ses prédécesseurs concernant les étants et les causes de leurs transformations. Très peu de citations mais beaucoup d'informations sur les questionnements et types de recherches.

Sextus Empiricus (IIe siècle de notre ère), philosophe sceptique : cite de nombreux philosophes pour montrer qu'il n'y a pas de critère de la vérité.

Diogène Laërce (début IIIe siècle de notre ère), auteur de *Vie et doctrine des philosophes illustres*. Témoignages surtout biographiques et anecdotiques, mélange de documents véritables et de légendes. Peu de citations.

Les doxographes : Aétius (IIe-IIIe siècle, *Placita* : compilation d'opinions reconstituée, inspirée du recueil de Théophraste, perdu), Stobée (*Anthologie*, début Ve siècle), la Souda ou Suidas (lexique encyclopédique byzantin du Xe siècle),...

Les Pères de l'Eglise : Clément d'Alexandrie (IIe-IIIe), Hippolyte (IIIe), St Augustin (IVe-Ve), etc. : usage polémique contre les païens ou récupération ; citations courtes et hors contexte.

Les philosophes et scientifiques de l'époque romaine : Cicéron, Plutarque, Galien, les néoplatoniciens,... Dépendent de Platon, d'Aristote et des doxographes.

Simplicius : commentateur néo-platonicien du VIe siècle de notre ère ; dans son commentaire à la *Physique* et au *Du Ciel* d'Aristote, il cite de longs extraits des philosophes seulement mentionnés par Aristote. Il est notre source la plus abondante et la plus fiable.

BIBLIOGRAPHIE DE BASE

J.-P. DUMONT, D. DELATTRE, J.-L. POIRIER, *Les Présocratiques*. Gallimard, La Pléiade, 1988 (traduction de tous les fragments et témoignages édités en grec et allemand par H. Diels et W. Kranz). Une version abrégée est publiée en Folio Essais sous le titre *Les écoles présocratiques*.

R. GOULET (dir.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Paris, CNRS, 1989-2018 (7 tomes et un supplément).

DIOGENE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*. Traduit sous la direction de M.-O. Goulet-Cazé, Paris, Livre de Poche, 1999.

• Sur les aspects scientifiques : G.E.R. LLOYD, *Les débuts de la science grecque : de Thalès à Aristote, et La science grecque après Aristote*. Traduit par J. Brunschwig. Paris, La Découverte, 1990.

• Sur les pensées pré-philosophiques : M. DETIENNE, *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*. Paris, Maspéro, 1967.

• Sur les conditions culturelles de l'avènement de la philosophie : J.-P. VERNANT, *Les origines de la pensée grecque*. Paris, PUF, 1962.

• Sur Parménide :

- Barbara CASSIN, *Parménide, Sur la nature et sur l'étant. La langue de l'être ?*, Seuil, Points essais, 1998.
- Marcel CONCHE, *Parménide, Le Poème : Fragments*, PUF Epiméthée, 1996 (interprét. heideggerienne).
- N.L. CORDERO, *Les deux chemins de Parménide*, Vrin/Ousia, 1984.
- Denis O'BRIEN, *Études sur Parménide*, sous la direction de P. Aubenque, tome 1, Vrin, 1984.
- Maurice CAVEING, *Zénon d'Élée : prolégomènes aux doctrines du continu : étude historique et critique des fragments et témoignages*. Paris, Vrin, 1982 (interprétation physicienne des Éléates).

Le Poème de Parménide

fragment 1 (Sextus Empiricus, Diogène Laërce, Clément d'Alexandrie, Plutarque, Proclus, Simplicius)

28 Il faut que tu t'informes de tout,
d'une part le cœur inébranlable de la vérité bien persuasive,
30 d'autre part les opinions des mortels, dans lesquelles il n'est pas de vraie conviction ;
mais cependant tu apprendras cela aussi, comme il faudrait
que les choses qui paraissent soient convenablement, passant toutes à travers tout.

fragment 2 (Proclus, Simplicius)

1 Allons ! moi je dirai, et toi qui écoutes, accueille mon récit,
quelles sont les seules voies de recherche pour penser :
l'une, que " est " et que ne pas être n'est pas / n'est pas possible,
est la voie de la persuasion, car elle suit la vérité ;
5 l'autre, que " n'est pas " et que ne pas être est nécessaire,
je te montre qu'elle est un sentier tout à fait inconnaissable,
car tu ne pourrais ni connaître ce qui n'est pas (car ce n'est pas possible)
ni le montrer.

fragment 6 (Simplicius)

1 Il faut dire et penser que l'étant est, car être est / est possible,
mais (le) rien n'est pas / n'est pas possible ; moi j'ordonne d'indiquer cela,
car de cette première voie de la recherche je t'écarte,
mais ensuite de celle qu'inventent des mortels à deux têtes,
5 qui ne savent rien ; car l'incapacité dans leur poitrine
dirige l'intellect errant. Ils sont entraînés,
sourds autant qu'aveugles, stupéfaits, race sans jugement,
pour qui être et ne pas être est considéré comme la même chose
et pas la même chose, et leur chemin à tous retourne en sens inverse.

fragment 7 (Platon, Aristote, Sextus, Diogène, Simplicius)

1 Car jamais cela ne l'emportera, que des non-étants soient,
mais toi de cette voie de recherche écarte ta pensée. (...)

fragment 8 (Simplicius ; parties : Sextus, Proclus, Clément, MXG, etc.)

1 Il ne reste plus qu'un seul récit de chemin,
que " est ". Sur celui-ci se trouvent des signes
très nombreux : qu'étant inengendré, il est aussi impérissable,
entier, unique, immobile et achevé.
5 Et il n'était ni ne sera à un certain moment, puisqu'il est maintenant ensemble tout entier,
un, continu ; quelle naissance en effet lui chercheras-tu ?
Comment et d'où se serait-il développé ? De ce qui n'est pas, je ne te laisserai
ni le dire ni le penser ; car il n'est ni dicible ni pensable
que " n'est pas ". Et quelle nécessité l'aurait poussé
10 à croître plus tard ou plus tôt, s'il était issu du rien ?
Ainsi il faut qu'il soit tout entier ou pas du tout.
Et la force de la conviction ne permettra pas qu'à un certain moment à partir de ce qui n'est pas
naisse quelque chose à côté de lui. C'est pourquoi la justice
ne permet ni qu'il naisse ni qu'il meure, en relâchant ses liens,
15 mais le maintient. [La décision à leur propos se trouve ici :]
" est " ou " n'est pas " ; il a donc été décidé, conformément à la nécessité,

de laisser l'un impensable et innommé (car ce n'est pas un vrai chemin), de sorte que l'autre existe et est véritable.

Comment l'étant pourrait-il être plus tard, comment aurait-il pu naître ?

20 Car s'il est né, il n'est pas, ni s'il va être à un certain moment.

Ainsi sont éteintes la naissance et la mort inconnaissable.

Il n'est pas non plus divisible, puisqu'il est tout entier semblable ;

et il n'y a rien de plus ici, qui l'empêcherait d'être continu,

ni rien de moins, mais il est tout plein d'étant.

25 C'est pourquoi il est tout continu, car l'étant touche à l'étant.

Mais immobile dans les limites de puissants liens,

il est sans origine et sans fin, puisque naissance et mort

ont été loin écartées, la vraie conviction les a repoussées.

Le même, demeurant dans le même, il repose en lui-même.

30 Ainsi immuablement là-même il demeure ; car une ferme nécessité

le tient dans les liens d'une limite qui l'enferme tout autour.

En effet, il n'est pas permis que l'étant soit inachevé,

car il n'est pas en manque, tandis que s'il n'était pas, il manquerait de tout.

C'est la même chose que penser et la pensée qu'il est,

35 car sans l'étant, dans lequel il a été prononcé,

tu ne trouveras pas le penser. Car rien n'est ni ne sera

d'autre à côté de l'étant, puisque le destin l'a forcé

à être tout entier immobile. C'est pourquoi ce ne sont que noms pour lui

tout ce qu'ont posé les mortels, persuadés que c'était vrai,

40 naître et mourir, être et ne pas être,

changer de lieu et altérer l'éclat de son corps.

Mais puisqu'il y a une limite extrême, il est achevé

de partout, semblable à la masse d'une sphère bien arrondie,

partout équivalent à partir du centre ; car il est nécessaire

45 qu'il n'y ait rien de plus grand ni de plus petit ici ou là.

Car il n'y a pas de non-étant qui interromprait son accès

au semblable, ni d'étant tel qu'il y aurait plus ou moins d'étant

ici ou là, puisqu'il est tout entier impossible à piller.

Car là où il est égal de partout, il se trouve de la même façon dans les limites.

50 J'arrête ici pour toi le discours fiable et la pensée

sur la vérité ; et à partir d'ici, apprends les opinions de mortels,

en écoutant l'ordre trompeur de mes mots.

Car ils ont posé deux jugements pour nommer les formes,

dont il ne faut pas faire un, en quoi ils se sont trompés.

55 Ils ont divisé le corps en opposés et ont établi des signes

éloignés les uns des autres, d'un côté le feu éthéré de la flamme,

doux, très léger, partout le même que lui-même

et non le même que l'autre ; d'autre part ce qui en est

les opposés, la nuit inconnue, corps dense et lourd.

60 Moi je t'expose cette disposition vraisemblable,

pour que jamais quelque opinion de mortels ne te dépasse.

fragment 19 (Simplicius)

- 1 Ainsi selon l'opinion ces choses sont nées et sont maintenant
et ensuite de là elles se termineront après s'être développées ;
et les hommes leur ont donné un nom désignant chacune.

fragment 4 (Clément, Théodoret, Proclus, Damascius)

- 1 Vois cependant les choses absentes par la pensée fermement présentes,
car tu n'empêcheras pas, en le coupant, l'étant de tenir à l'étant,
ni dispersé partout de toutes façons dans le monde
4 ni rassemblé

Mélistos de Samos (Source : Simplicius, *in Phys.*).

B 1. Quoi que ce soit qui était, c'était toujours et ce sera toujours. Car si c'était né, nécessairement avant que cela naisse il n'y avait rien ; or, s'il n'y avait rien, d'aucune façon rien n'aurait pu naître de rien.

B 7. Ainsi donc c'est éternel et illimité et un et tout semblable. Et cela ne pourrait ni mourir ni devenir plus grand ni changer d'ordonnance ni souffrir ni être troublé ; car si ça subissait une de ces choses, ce ne serait plus un. (...) En outre, il n'y a rien de vide, car le vide n'est rien ; le rien ne pourrait donc être. Et ce n'est pas mû, car cela n'a nulle part où se retirer, mais c'est plein. En effet, si le vide existait, cela se retirerait vers le vide, mais le vide n'existant pas, cela n'a pas où se retirer. Et ce ne pourrait être dense et rare, car le rare ne peut être plein semblablement au dense, mais le rare est déjà plus vide que le plein. Et il faut faire cette distinction entre le plein et le non-plein : si quelque chose contient ou reçoit, ce n'est pas plein ; si cela ne contient ni ne reçoit, c'est plein. Il est donc nécessaire ce soit plein, si ce n'est pas vide ; donc, si c'est plein, ce n'est pas mû.

Héraclite d'Éphèse, aphorismes

B 10. Liaisons : tous et non tous, rassemblé séparé, consonant dissonant ; de toutes choses un et d'un toutes choses.

B 50. Il est sage que ceux qui ont écouté, non moi, mais le *logos*, conviennent que tout est un.

B 30. Ce monde-ci, le même pour tous, aucun des dieux ni des hommes ne l'a fait, mais il était toujours, il est et il sera, feu toujours vivant s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure.

B 49a. Dans les mêmes fleuves nous entrons et nous n'entrons pas, nous sommes et nous ne sommes pas.

B 12. Pour ceux qui entrent dans les mêmes fleuves, d'autres et d'autres eaux s'écoulent, et des souffles s'exhalent de l'humide.

B 52. Le temps est un enfant qui joue avec des pions : d'un enfant la royauté.